

Léa Laforest
vit et travaille à Chalon-sur-Saône
06 73 32 99 02
lealaforest1@gmail.com
ig @lealfrst



Mon travail est alimenté par la vie en milieu rural, ses habitant·e·s et ses paysages. Apparente incompatibilité entre la France dans laquelle je suis née et celle que je côtoie aujourd'hui. Balancement perpétuel entre deux mondes à part entière, je cherche à les faire dialoguer à travers des pièces qui les rassemblent, parfois les opposent mais sans jamais les faire taire.

En 2020, je fonde avec Anne-Claire Jullien et Mégane Brauer le collectif freed from desire au sein duquel nous réunissons nos forces pour offrir la possibilité à des artistes émergents·es de se rencontrer sous la forme de résidence dans un petit village du Jura.

Je m'appelle Léa Laforest

J'agis plus que je crée. J'ai longtemps cru qu'il fallait faire de la politique pour espérer changer les choses. J'ai compris que la politique est partout. Pas celle des urnes ou des médias, mais celle des discussions de contours, des micro-actions, des regards bienveillants et attentifs aux autres. C'est comme ça que je veux faire de l'art. Comme un moyen d'expression, un outil d'action et d'union des forces. Un moyen de prendre confiance en son histoire et sa richesse personnelle trop souvent laissée à quelques privilégiés.

Je veux partager ces outils, cet espace de parole et l'emmener là où personne n'en veut. Parce qu'à certains endroits on ne sait pas qu'on peut aussi y avoir droit. Lutte quotidienne et dialogue aux langages non-communs, c'est ici que les choses se jouent. Refuser la facilité de s'adresser aux personnes déjà convaincues, se fatiguer physiquement, moralement à lier des espaces presque déjà dissociés. Presqu'île à préserver.

Faire des formes parce qu'on a pas les mots. Écrire des histoires qui sont leurs vies. Exposer la douleur, l'injustice mais aussi la beauté et leur sensibilité. Derrière chaque colère, une fragilité. Faiblesse des corps, fatigue endurée.

Je suis fille d'ouvrier de l'industrie chimique.

Fille d'un homme fatigué par les trajets maison/usine, par les nuits mieux payées, par les vapeurs toxiques. Décendantes de petites mains d'une industrie polluante je veux à travers mon travail mettre en volume les corps, les histoires, les environnements de ceux et celles qui n'ont pas d'autres places dans la société que celle de travailleuses.

Exploitation des corps, destruction des éco-systèmes. Victime les un-es comme les autres d'un pouvoir dominant régit par l'argent et le profit.

Dans mon approche je tente de questionner notre rapport au vivant de manière globale. En prenant comme point de départ historique l'industrialisation, la production de masse et la nécessité pour ce système de récupérer terres et mains d'œuvre pour produire, je tente d'observer les mutations sociétales et générationnelles que cela implique.

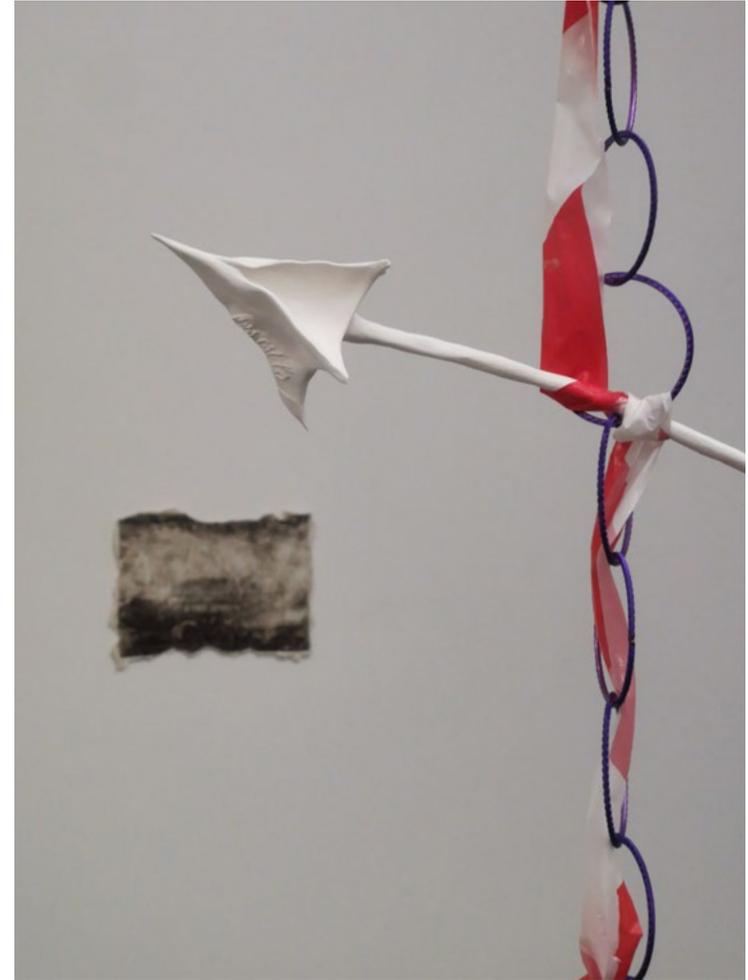
"Curieuse époque où l'on cherche un job alimentaire pour pouvoir remplir son frigo et où l'on fait son potager pour se détendre après sa semaine de boulot.

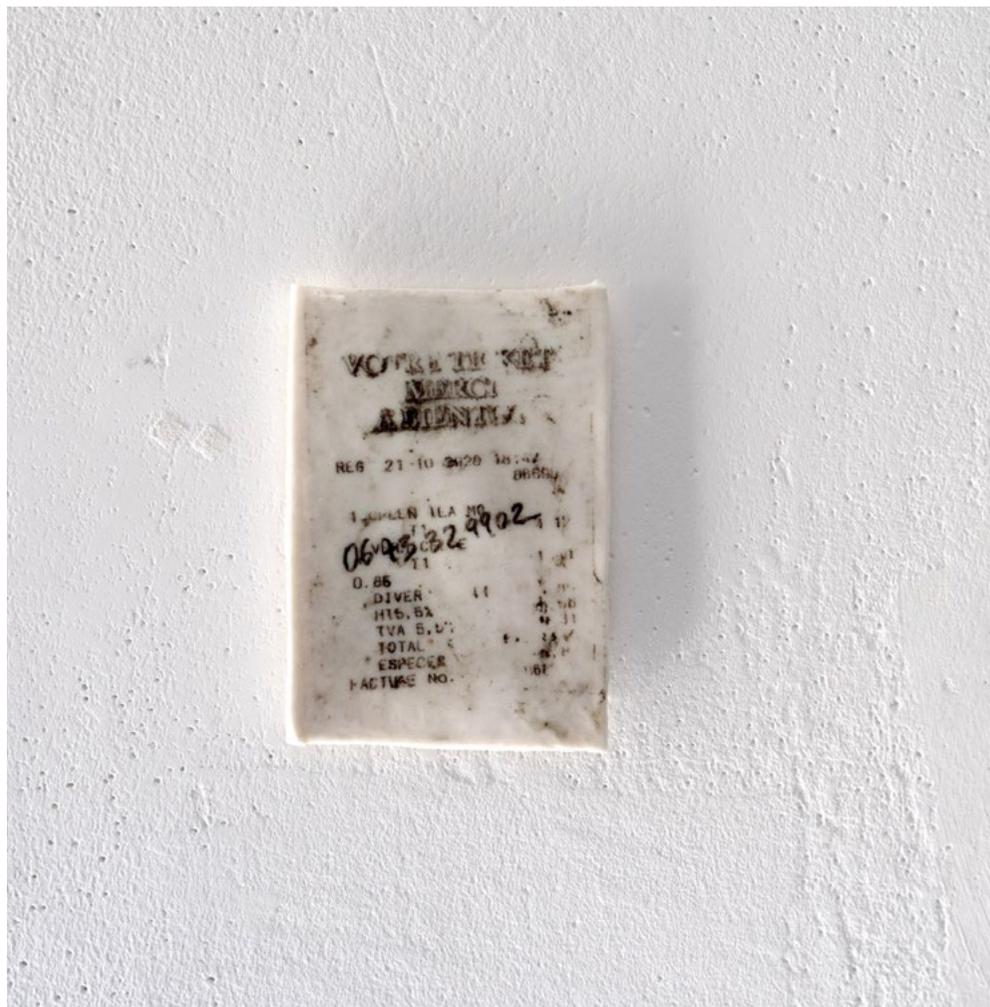
Il n'en a pas toujours été ainsi. "*Pendant tout le XIXe siècle, de nombreux ouvriers gardent une base rurale et domestique dont ils tirent leurs moyens de subsistances.*"¹

L'agriculture vivrière, individuelle ou collective, fournit de la nourriture qui n'est pas une marchandise (elle n'est pas produite pour être vendue). Elle permet surtout de désertier le salariat, de sortir de la dualité production/consommation et si, elle est portée collectivement, de mettre un frein à l'exploitation et l'accumulation des ressources entre toujours moins de mains."²

Domination destructrice à laquelle il est possible d'échapper.

J'observe les milieux, que ce soit le salariat, l'usine, la production de masse, mais aussi des cercles où des alternatives sont déjà en place. Je garde en tête ma grand-mère maternelle, paysanne silencieuse qui m'a tant appris. Je cherche à rendre visible ceux pris-es de force dans cette machine, par nécessité par absence d'échappatoire. Et à rappeler que nous sommes ensemble, nombreux à vouloir d'autres choses.





Léa Laforest
13 rue charbonnière
71100 Chalons-sur-Saône

06 73 32 99 02
lealaforest1@gmail.com
siret 84217160500012

Permis B
Véhicule personnel

EXPOSITIONS

- | | | |
|------|--|------|
| 2024 | Le carré, Lille, cur. Andréanne Béguin | (FR) |
| | exposition collective, cur. Théo Diers | (FR) |
| 2023 | Salon de Montrouge, cur. Work Methode | (FR) |
| | Duo show avec A-C Jullien, atelier Vauban, Besançon | (FR) |
| | Hors de l'eau, Ravisius Textor, Nevers | (FR) |
| 2022 | Pôle Position, La Fraternelle, Saint-Claude | (FR) |
| | Cover, commissariat Martha Salimbeni, ISBA | (FR) |
| 2021 | Hétéroscopies, exposition collective, usine Kodak, Chalons-sur-Saône | (FR) |
| 2021 | Le soleil est Noir, exposition personnelle, La Nave Va, Marseille | (FR) |
| | La Relève III, art cade*galerie des grands bains douche, Marseille | (FR) |

RESIDENCES

- | | | |
|------|--|------|
| 2023 | 47.2, Cosne-sur-Loire, résidence de montage et d'écriture du court-métrage <i>Fii an danse inco vierje</i> avec Manon Maës | (FR) |
| | Mondes Visuels, EMA Chalons s/Saône, résidence recherche/création | (FR) |
| 2022 | La Fraternelle, Saint-Claude, résidence de production | (FR) |
| 2022 | La Cherche, Cherbourg-en-Cotentin, résidence de création | (FR) |
| | La Méandre, Chalons/Saône, résidence d'écriture avec Manon Maës | (FR) |

COMMISSARIAT

- | | | |
|-------|---|------|
| 24-20 | <i>freed from desire</i> , résidence dans le Jura | (FR) |
| 2022 | <i>Paix Noire</i> , LaPéniche, Chalons s/Saône | (FR) |
| | expo-techno, projet transversale et pédagogique EMA/CRR | |
| 2022 | <i>Want more and more</i> , 59 Rivoli, Paris | (FR) |

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

- | | | |
|---------|---|------|
| 21/22 | Régisseuse générale du film <i>La chanson de Jérôme</i> d'Olivier Bosson | (FR) |
| 2020 | Enseignante d'arts appliqués et design à l'école et lycée des métiers d'arts et du design Auguste Renoir, Paris 18 ^e | (FR) |
| 2018/20 | Assistante de l'artiste Gaëlle Choisine, résidente à la Rijksakademie + atelier Van Lieshout | (NL) |
| 2018 | Création du studio de design graphique/éditorial <i>Sthéno</i> avec Marie-Lou Garcia, le 6b Saint-Denis | (FR) |
| 2017 | Stagiaire assistante graphiste de Santiago da Silva, Berlin | (DE) |

ETUDES

- | | | |
|------|---|------|
| 2018 | DNSEP design graphique avec les félicitations du jury institut supérieur des beaux-arts de Besançon | (FR) |
| 2016 | DNAP design graphique avec mention, institut supérieur des beaux-arts, Besançon | (FR) |
| 2014 | MANAA + BTS Design graphique option médias imprimés, Lyon | (FR) |
| 2011 | Bac Scientifique options arts plastiques et football | (FR) |



VIVRE SOUS LE MEILLEUR,
cafetière en cycle continu, puzzle,
pompe, eau + colorant alimentaire,
bouteilles d'eau.

art*cade galerie, 2021
©Jean-Luc Cougy

Léa Laforest cristallise et politise la réalité du vase clos. Sa cafetière-filtre traite les liquides domestiques, qui y apparaissent comme stérilisés, voire médicalisés, tandis qu'un puzzle « cascade tropicale » de 1000 pièces devient l'unique perspective de fuite hors de cet espace oppressant et sous camisole antiseptique. La vie sans crasse sous vide. Des bas-reliefs engloutis par les cimaises, révèlent des scènes familières, qui semblent désormais relever d'une autre réalité, opaque et lointaine.

Claire Astier

Vu en mars 2021, par Claire Astier,
PAC journal officiel, mars 2021

<https://p-a-c.fr/le-journal/review-mars-2021-par-claire-astier>







PUSQU'IL FAUT Y ESCRIRE, porcelaine émaillée, silicone, 2021

ne plus jamais plus
vous parler de la pluie
être pour une fois
celle qui choisit



Corps vivants non identifiés. Formes en gestations, prêtes à éclore.
En transparence des éléments qui cherchent à s'extirper. Objets bon
marché, images de famille hétéronormées.
Ils nous ressentent en temps qu'être créateur·rice autant qu'être créature.
Quel est notre rapport à la production ? Reproduction. Surproduction. Des
corps qui consomment, des corps qui produisent.

Suspendus, pris au piège. Objets échoués, déterrés

RE-PRODUCTION, grès émaillé, filet tubulaire extrudé, images, objets divers 2020



actrice et tout

bonne à rien



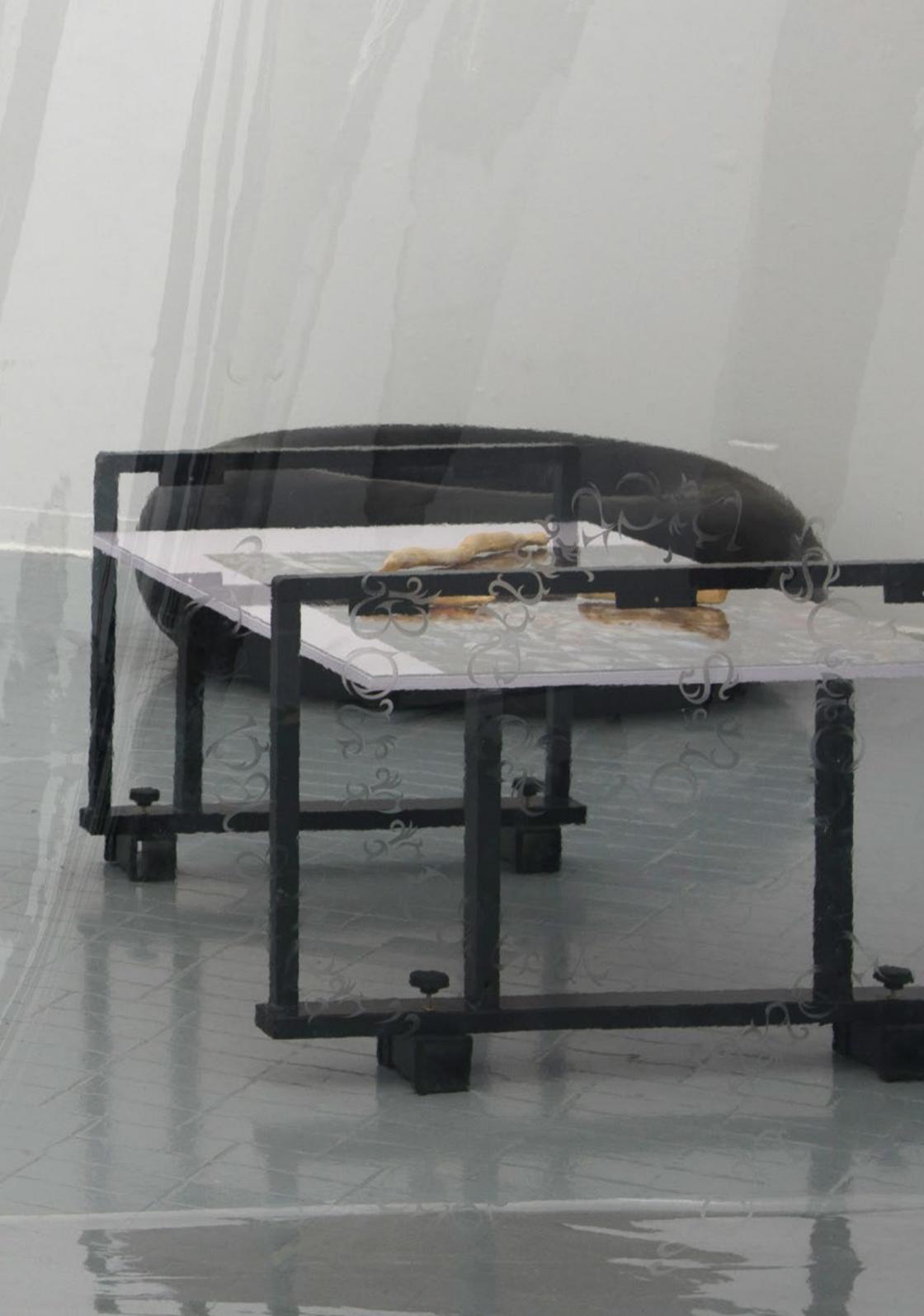


Abimée, tu cherche la cause.
Trouver un fautif,
une réponse à la douleur,

Séquelles des «ça va aller»
Ils se défendent par un
«on ne vous jamais obligé»

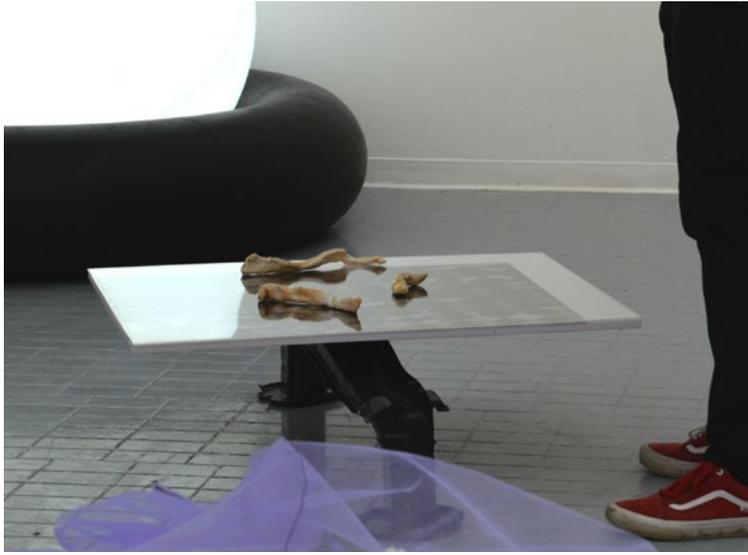
Forcée à rien, actrice de tout,
Bourreaux des corps, victime de vous







L'ASENE, installation, cordage, porte-clé, objets divers, céramiques, image holographique, 2021



“ Rester entre nous à se tirer dessus,
à se mordre et se refiler la rage.

Faire spectacle, pimenter leurs
anecdotes.

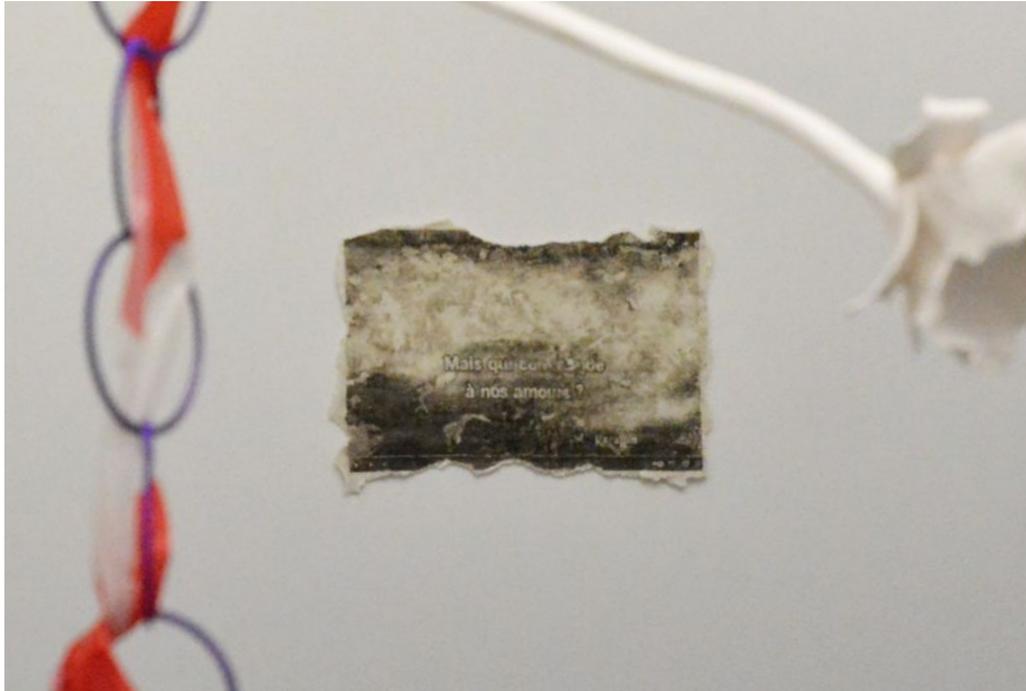
Smoking blanc autorisé,
le sang n'éclaboussera jamais
plus haut que les murs de l'arène

Risque zéro,
au sommet ils sont vaccinés”.

La voix d'un *nous* sans définition. Inscrits dans la matière, les mots comme fossiles —
à l'épreuve du temps et des autres. Excroissance d'un passé qui renaît sans cesse.

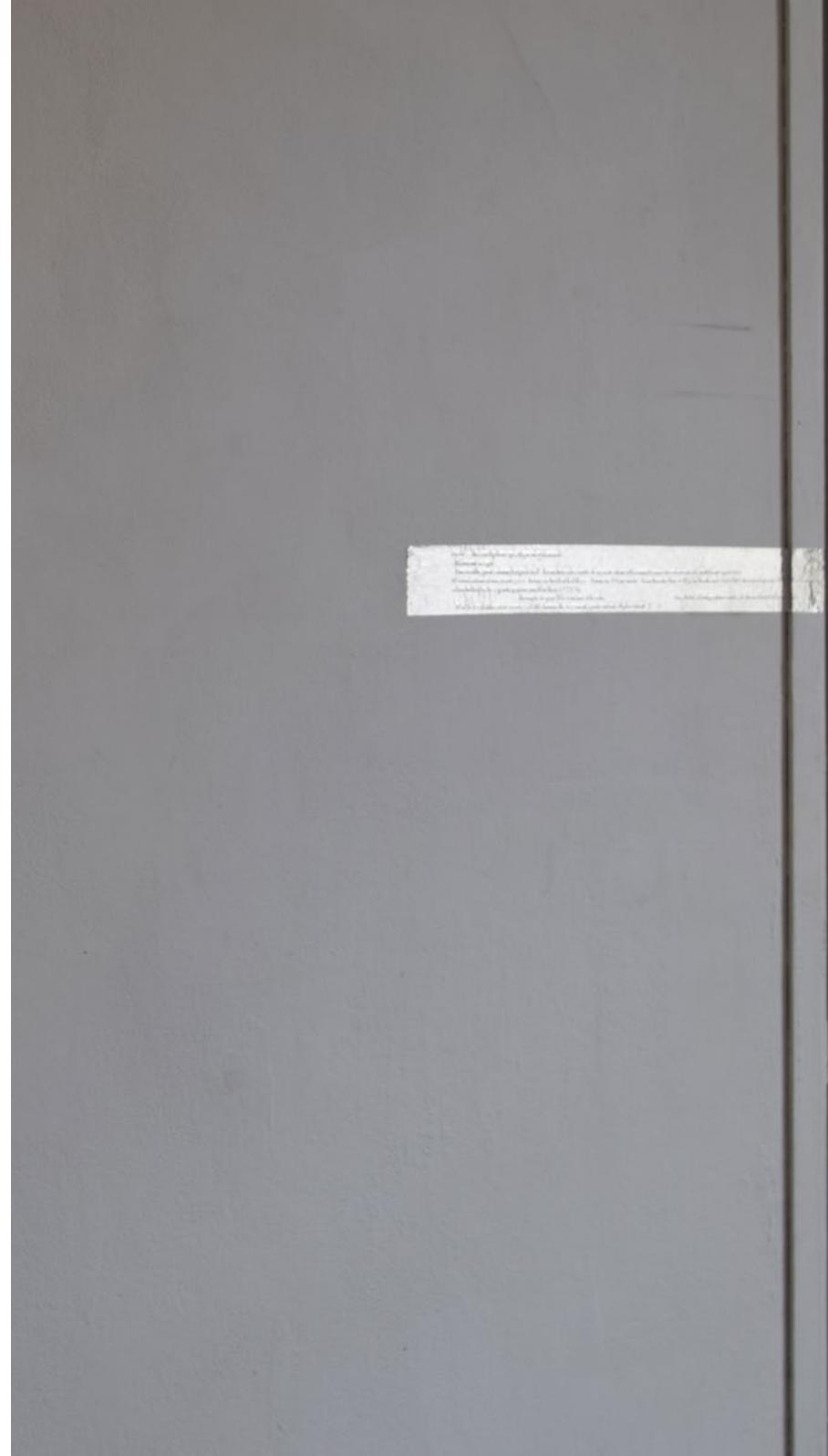
SMOKING BLANC AUTORISÉ, céramique émaillée, 2021



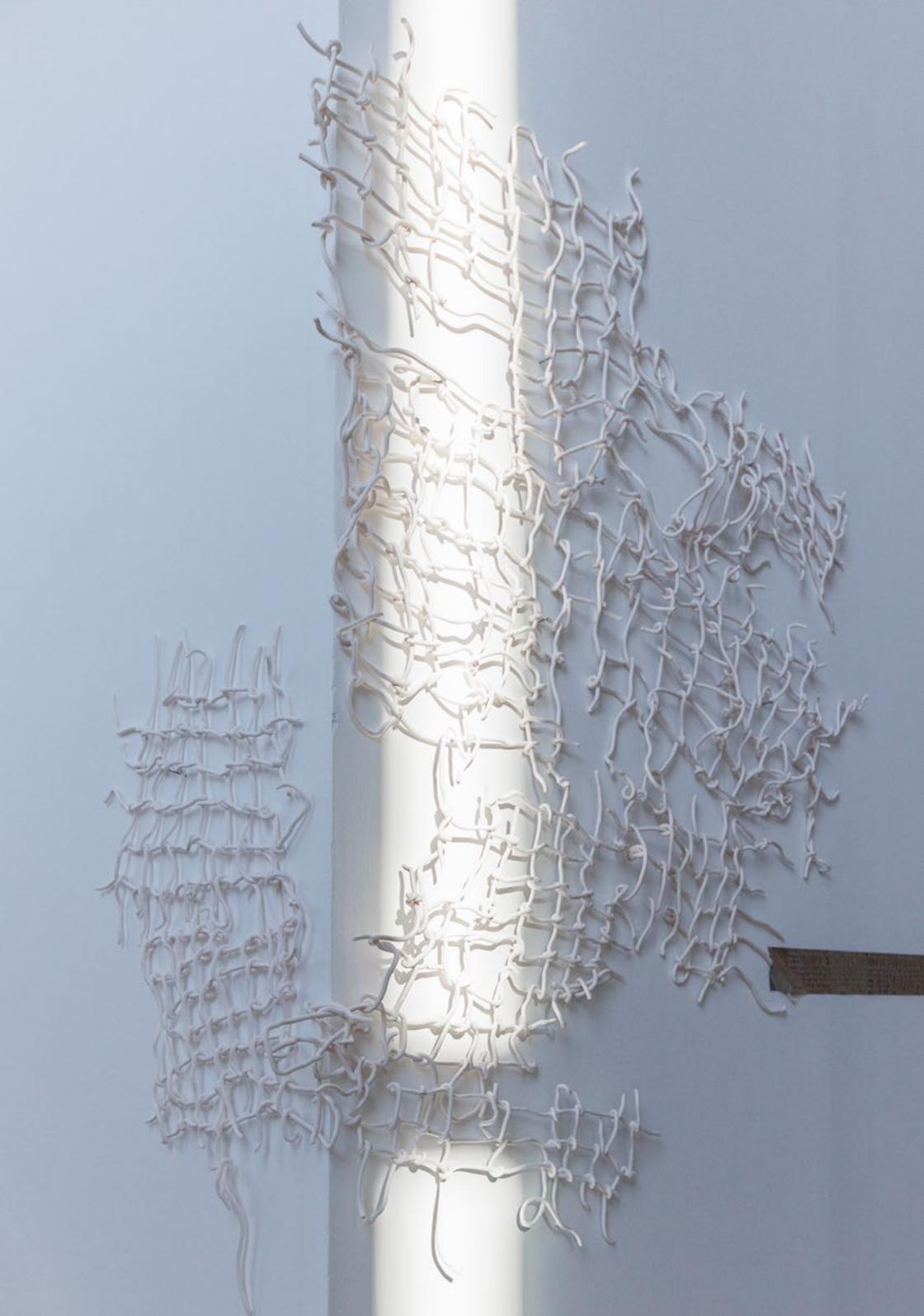


ON EST LÀ, flèche et fleurs en porcelaine, rubalise, bracelets métalliques, plaque en porcelaine émaillée, 2023
© Orane Forest





VOTRE MISSION : empreinte sur scotch aluminium, 2023
extraits d'annonce Pole emploi, série de 6 bandeaux, textes différents
Avec le soutien de la commission Action Culturelle de l'ADAGP



Zone d'accroche. Des végétaux, des vêtements,
des êtres en mouvements. Maillages qui cloisonne
prêt à être recouvert, ouvert.
Il suffira de s'outiller. De ne pas avoir peur.
D'apprendre à dépasser les limites.

Les limites.

Imposées. Achetées. Vecteurs de mensonges.
Alors il faut déconstruire. S'en saisir. Se rappeler
qu'elles ne sont pas plus à eux qu'à nous.
Se dire que ce qui prime ne sont pas les lois
mais l'intelligence.

Et nous sommes intelligent·es.
Et nous sommes outillé·es.

DEHORS DE DANS : plaques de porcelaine, dimensions variables, 2023
Avec le soutien de la commission Action Culturelle de l'ADAGP
© Vincent Evrat



C'est de la tristesse
De la colère bien-sûr
Et quand elle s'exprime, c'est la tristesse qui reste
Savoir qu'ils ont choisi une manière de vivre le monde si
pourri. Comme si on avait plus les mots.
On a déjà tout dit,
y'a que les cris qui restent

Nous, on nous a appris à ne pas choisir. On sait c'que c'est
quand on est pas écouté. Et on supporte pas

Alors on s'organise
On réfléchit, on est créatives
Tout notre temps à réparer ce qu'ils ne voient même pas
qu'ils ont cassé
Mais là, on nous l'interdit
On peut pas réparer. On peut pas empêcher les dégâts
Il faut regarder les petits garçons se battre avec leurs bâtons
couverts de caca. Et ça éclabousse la merde

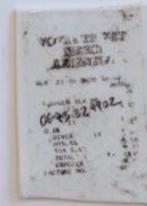
Le pire, c'est d'être obligées d'assister au spectacle
Jamais d'la vie j'applaudis
Je tourne la tête, je chantonne pour couvrir leur bruit
C'est pas du déni
On se repère, celles qui font pareil.
Et bientôt, nos chants couvriront le bruit des bâtons
Jusqu'à s'péter les cordes vocales. On vous l'a dit, vous nous
avez habituées à encaisser
Vous savez pas qui vous avez engendré

Et putain elles éclaboussent nos voix

Jamais on applaudi



ON PEUT PAS REPASER : tarlatane, ficelle bleu, objets divers, texte
imprimé A6, vidéoprojection boucle 3min, 2023
Avec le soutien de la commission Action Culturelle de l'ADAGP







L'histoire est celle de deux jeunes femmes vivant dans les plaines, une zone où le sol tremble en permanence. On leur raconte que c'est l'activité humaine, extractiviste, violente et accaparante qui a rendu le monde épileptique. Mais il semblerait qu'une zone soit encore vierge de ces secousses — un Mont qui s'est plusieurs fois effondré, sur lequel pousse une plante rare et en voie de disparition, une orchidée pourpres et jaunes nommée Sabot de Vénus, visible seulement quelques jours par an. Les deux femmes partent à la recherche de cette plante et découvrent ce territoire, guidées par les histoires qu'elles collectent lors de leurs rencontres, et des lois qui régissent ce lieu.

À partir de cette plante, nous ouvrons le dialogue et collectons les rapports de chacun·es avec cette fleur, ce territoire, pour dériver bien souvent sur des problématiques à plus grande échelle. Notre volonté est de mettre en relation différents points de vues, de les rendre visibles et de les faire dialoguer. Notre récit est enrichi de voix, de faits, d'enquêtes provenant de sources diverses.

https://www.dropbox.com/scl/fi/61pxtm71ayf2k862g9ljj/MONTROUGE_PROPRES.mp4?rlkey=oknfjrm419zk1ufzef0jtuts&dl=0

PII AN DANSE MEC VIERGE* : court-métrage co-réalisation avec Manon Maës
installation multi-média, en cours de création

TEXTES

« Et l'usine
Quand tu en sors
Tu ne sais pas si tu rejoins le vrai monde ou si tu le quittes »

Pour parler de son travail, Léa Laforest évoque d'abord une quête d'efficiace politique. Sa pratique est selon elle « un moyen d'expression, un outil d'action et d'union des forces ». En l'ancrant dans des thématiques liées à son histoire familiale et à une réalité économique concrètement vécue, elle place au cœur de la discussion le rôle social et démocratique que peut avoir l'art. Ce faisant, elle en interroge les conditions de réception : il s'agit toujours de comprendre à qui l'on s'adresse, de générer des récits communs plutôt que de nouvelles formes d'exclusion. Ainsi fait-elle, à travers ses installations et ses projets de films, comme dans ses engagements collectifs, dialoguer des mondes qui se côtoient mais se rencontrent rarement, tout du moins dans les représentations dominantes.

Léa Laforest agit précisément à cet endroit, bien loin des stéréotypes à la peau dure, ceux d'un art contemporain dont les préoccupations et les enjeux seraient hors-sols. Vivre pour le meilleur (2021) renvoie aux bruits de la machine à café qui ont rythmé les aubes de son enfance, lorsque son père, ouvrier de l'industrie chimique dans une usine jurassienne, se levait pour embaucher. Le dispositif en vase clos d'une cafetière à filtre qui rejette et récupère ad vitam un liquide bleu lagon, mis en regard d'un puzzle de paysage bucolique, est ainsi sous-tendu par une approche critique de la place occupée par le travail dans nos vies.

Les promesses d'épanouissement que le discours néo-libéral véhicule sont aussi remises en question dans la série Votre mission (2023-en cours). Sur des rubans adhésifs aluminium déployés dans l'espace, on peut lire des extraits d'annonces pour des emplois intérimaires, dont les exigences semblent en sérieux décalage avec le terrain. Son œuvre est aussi parsemée d'images transférées sur porcelaine, extraites de la société de loisirs ou renvoyant au quotidien des travailleur·euses – tel ce menu du jour d'un café ouvrier, manuscrit sur une feuille à petits carreaux et dont la beauté a trait à son caractère ritualisé.

À la question posée par l'historienne de l'art Estelle Zhong-Mengual, « Dans quelle mesure l'art est-il à même de contribuer à la réinvention des conditions et des formes possibles d'un faire collectif ? », Léa Laforest apporte une réponse à travers les activités du collectif Freed From Desire (FFD). Né après le premier confinement, cofondé avec les artistes Mégane Brauer et Anne-Claire Jullien dans le village natal de Léa Laforest, Bletterans, FFD organise annuellement une session de résidences, une exposition collective, des ateliers et un temps festif ouvert à tous·tes les habitant·es. Pleinement inscrit dans le renouveau actuel de l'engagement collectif porté par des artistes en zones dites rurales, FFD fait partie de ces projets artistiques qui inventent de nouvelles formes du politique, créent des relations au bénéfice de la collectivité, et contribuent à faire l'expérience de la communauté.



FREED FROM DESIRE, collectif avec Mégane Brauer et Anne-Claire Jullien
<https://freedfromdesire.cargo.site/>



FFD avait l'envie de créer ce qui serait peut-être pour beaucoup une première expérience de résidence et de co-montage d'évènements avec des artistes sortant-es des écoles de la région (Dijon/Chalon-sur-Saône/Besançon) et d'ailleurs.

Soucieuses d'aller à la rencontre des publics habituellement délaissés, les résidences et évènements sont ancrés en territoire rural, où l'offre culturelle est rare, mais où les propositions sont accueillies avec enthousiasme.

Les résidences annuelles FFD se construisent d'années en années par notre apprentissage collectif, mais aussi grâce aux artistes et aux habitant-es qui s'investissent à fond dans l'aventure.

FREED FROM DESIRE  

25/26 septembre **exDO, théâtre,**
Bretterans 2 Av. Jean de Craon 71100 **DJ SET** week end restit. sortie de résidence

Samedi 25 :
 18€
 - sans réservation -
 prix fibre - restauration
 et buffet
 sur place :

19€ 21€ : théâtre :
 LA CNEPEK :
 LOVE TEAM EXTENSION
 SPEED DATING
 DJ LOVE / KARAOÏKE

21€ :
 DJ SET

dimanche 26 :
 12€ 17€
 dique-nique barbecue
 participatif :
 apporte des choses
 à partager
 à faire griller

14€ 50
 conte tout public
 REMI LADOURIC
 conte au moulin
 qui grince
 à partir de 8 ans
 (40 min)

EXPOSITION :

- LÉONORE CAMUS COFOROFF
- CAETAN DUVERGER
- YUNXI GUAN
- LENA LONGEFAS
- ALEXANDRE NICOLE
- JANNA ZHITI

REGION BOURGOGNE FRANCHE COMTE Dijon 18000 eimja fructidor FRANCE

affiche réalisée par Marion Micigolski